

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Départements :
4 fr. par semestre

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-H. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

LA MARIONNETTE DEVIENDRA POLITIQUE AUSSITÔT QUE LA LÉGISLATION LE PERMETTRA

LE GRAND TURC.

Eh! ben, à me n'idée à moi c'est z'un grand cornichon... Oh! ayez pas peur qu'y se fâche, y comprend pas le français, ce M'sieu.

Pis aussi que c'est bien vrai, ça. Figurez-vous un particuyer que se décapille pour la première fois de son pays, que lache son cabelot impérial, que se met en dépenses, que fiche tout par les écuelles pour voir comment que ça n'est fait en France et que s'arrête pas seulement un jour à Lyon! T'y possible qu'on soye si borniclasse! Què donc qu'y n'aura vu, què donc qu'y saura, si y connaît pas Lyon? Là en bonne varité, c'est-y pas vrai?

Où donc qu'y n'appinchera un gone taillé comme l'homme de la Roche, et une estatue comme le Cheval de bronze? tous les autres sont rien que de bourriques et de rosses à Laracine en comparaison. Qu'y me trouve donc aussi une bâtisse comme la maison Brunet; et la grosse cloche de St-Jean, lâche moyen que n'y en aye comme

ça à Paris; pis encore la Tour Pitrat, la Condition des soies, la place Sathonay, le balancier du grand reloge. de la Maison de Ville, les lions du pont La Feuillée, les bêtes de la rue de l'Enfant-que-pisse, le grand Marché de Vaise, le fort Montessuy, le tombeau de Castellane, le passage des Terreaux, le café des Quatre-Colonnes à St-Just, le caveau des Célestins ousque Willerme fait ses farces, la passerelle de St-Georges, la crotte de Jean-Jacques aux Etroits, le concodrille de l'Hôtel-Dieu, enfin un tas de monuments comme on en voit pas d'insemblables ailleurs.

Avè ça des mamis un peu malins et canants en plein, sans me compter, que je marche le premier en tête. Dabord de négociants que l'y auriont z'appriés à faire de z'inventaire au bout de l'année et à tenir ses livres; de pauvres canezards que l'y auriont fait voir comment qu'y faut s'aligner pour nourrir son monde quand on esse de lerte depuis mai d'un an, et que n'y a pus rien dans la bassine. C'te moralisance l'y aurait pas z'éité à derire à ce M'sieu, pace qu'y parait qu'y n'en a pas rien de reste de pignolles, et que, si y n'a chez lui de quoi frire, les gones de son pays se couchent ben souvent sans souper, et chiquent plus de fiageolles que de saucisses. On dit ben

qu'y n'a, et pis aussi ses ailes-de-camp, de veste en or, de culotte en or, de sabre en or, et le reste, mais toute c'te dorure senifie rien du tout, et je me magine qu'y n'esse, lui aussi, comme le crucifix de St-Gervais... toujours désargenté.

Enfin, y n'aurait trouvé ici de malins que l'y auriont bien fait apprendre sa leçon, et y se serait remmené dans sa Turquerie un peu mieux éduqué. Toute l'Arcadémie s'en serait mêlée pour l'y apprendre sa croix de Dieu, et le premier en tête M'sieu Sauzet que disait de bêtises si droles aux députés du temps du coq gaulois, que la basanne leur en éclapait à feurce de rire et qu'y fichiont dans le questin aux votes de gobilles blanches au lieu de noires sans y faire attention; hein! c'est ça une rebrique un peu canante et que fait bien virer le trancannoir gouvernementable. Gn'y aurait z'aeu aussi m'sieu Durreste des Chavasses que l'y aurait débobiné de z'histoires que durent quasiment si longtemps que le marché de Villefranche; m'sieu Martin Chausigny que l'y aurait espliqué la momie du Musée; m'sieu Nofrio que l'y aurait appriés le Gorguillon-nais; m'sieu Perricaud que l'aurait mimeroté dans son catalogue et l'y aurait repassé le *Saramalec lyonnais*, une blague à vartigolerie d'avant la

FEUILLETON de la MARIONNETTE

HISTOIRE NATURELLE LYONNAISE

La Morue.

La Morue est un poisson qui vit par troupe, qu'on rencontre aux environs du banc de Terre-Neuve et sous les marronniers de la place Bellecour.

Peu élégante de formes et d'allures, la Morue est une nourriture indigeste et malsaine; si à Terre-Neuve on trouve des morues fraîches, il n'en est pas de même à Lyon.

Bien que les naturalistes n'aient jusqu'à ce jour considéré la Morue que comme un animal inoffensif, il ne faudrait pas s'en rapporter à leurs racontages à son sujet, bien au contraire: la Morue telle que nous la connaissons est une bête plus vorace que l'Autruche; elle dévore tout ce qui lui tombe sous la dent et n'épargne absolument rien.

Tout lui est bon: les boutons de guêtre, les cocodès, les pères de famille, les vieilles étoffes, la viande corrompue, les vieux libertins, les coupons de rente et les gros sous.

Douée d'un estomac complaisant, la Morue ne refuse rien et son avidité fait qu'elle se porte avec promptitude sur les points où elle a cru entrevoir une proie quelconque.

A Terre-Neuve les pêcheurs s'emparent de la Morue

aux moyens de harpons, de filets et de lignes de différentes espèces; à Lyon, le procédé est unique mais il est beaucoup plus certain.

Il suffit d'attacher une pièce d'or, un bracelet ou quelques bijoux à une ficelle et de laisser trainer le tout, aussitôt les morues se précipitent en foule sur cet appas et rien n'est plus facile que de choisir l'animal dont l'on désire se rendre maître.

Lorsque la Morue américainé devient vieille on la sale et elle prend alors le nom de *merluche*; la Morue lyonnaise sur le retour devient concierge, balayeuse, vend des fleurs devant les cafés ou bien s'en va mourir misérablement sur un grabat d'hôpital.

Quelques-unes cependant se sont retirées avec des capitaux péniblement acquis et s'en sont allé jouer à la douairière dans les villages voisins.

Poisson nocturne, la Morue ne sort guère qu'au coucher du soleil; rarement seule, plus souvent elle s'en va avec une ou deux de ses compagnes, prend fièrement le haut du pavé, cogne les gens qui ne s'empressent pas de lui faire place et empoche sans sourcilier les lazzis que les promeneurs lui lancent en passant.

Elle s'en va se tapir là où elle croit que la chasse est facile et le gibier abondant, assise nonchalamment, elle étale autour d'elle sa robe, et fait scintiller ses écailles à la clarté des becs de gaz, sa tête tourne sans cesse, cherchant un flatteur qui puisse devenir un ami. Ses minauderies changent selon celui qu'elle a en vue, pareille à la pieuvre, sa sœur, elle sait attendre patiemment le moment favorable.

Bien que la morue aille habituellement par petites

troupes, il n'est pas rare d'en voir qui se détestent, se prennent de gueule et parfois même se battent; ces combats sont très-recherchés par les observateurs et les savants qui apprennent là de curieux renseignements sur les mœurs et la vie privée de ces intéressants animaux.

Ne comptant pas sur ses seules forces, lorsqu'elle va en chasse, la Morue lyonnaise s'arme de toutes pièces: chignons exagérés, chapeaux invraisemblables, *suivez-moi jeune homme*, bottines à talons de zinc, peinture, fausses nattes, fausses dents, faux corsages, faux mollets, tout lui est bon et il arrive souvent que, séduit par tout cet attirail de clinquant, c'est le pêcheur qui est pêché, et qui non-seulement revient bredouille, mais tenu en laisse par le poisson qu'il convoitait.

A Paris, il existe un grand aquarium nommé St-Lazare où l'autorité dépose les morues trop féroces.

Des hommes vraiment patients et courageux sont arrivés quelquefois, dit-on, à apprivoiser des Morues, elles reconnaissent leurs maîtres, venaient lorsque ceux-ci les appelaient et les suivaient même assez facilement.

Mais ce sont là des choses rares et curieuses comme les dompteurs d'animaux féroces nous en font voir dans leurs ménageries et qui ne peuvent servir d'exemple: en effet, la plupart des Morues apprivoisées ont toujours fini par retourner à la vie sauvage et à leurs habitudes de rapine.

Aussi et quoi que puissent dire les naturalistes mes confrères, je range la Morue dans la catégorie des animaux impossibles à éduquer et dont il faut se garer avec le plus grand soin.

Dr JACOBUS.

à mon deuxième alinéa ; — qu'un chapeau soit grand à y planter des arbres de hautes futaies comme jadis, ou petit à ne le voir qu'au moyen d'un microscope comme aujourd'hui, — il ne sera jamais laid si dessous on découvre un agréable minois, qu'elle soit longue ou courte, large ou étroite, une jupe paraîtra toujours d'une forme irréprochable si elle est un peu bien habitée.

Le curieux, c'est que les choses qui prêtent le plus matière aux critiques des hommes sont précisément celles dans lesquelles ils font consister notre principale beauté, et nos attraits les plus irrésistibles.

Aussitôt qu'un monsieur s'est senti une inclination tendre à l'endroit d'une femme, il lui a tenu le langage suivant : — « J'aime ta taille de guêpe, ton cou de cygne, ton teint de lys et de rose, tes longs cheveux où ma main se noie. »

Et nous, bonnes comme pâte, pour avoir cette taille de guêpe, ce teint de lys et de rose, et cet océan de cheveux, nous nous sommes étranglé la taille dans des corsets, barbouillé la figure de poudre de riz et de carmin, et nous avons acheté des chignons qui coûtent trente-cinq francs.

Puis les hommes reconnaissants, ont imprimé dans toutes les feuilles publiques : — Décidément les femmes sont des êtres singuliers, elles se serrent à étouffer, prennent leurs cheveux dans les boutiques des coiffeurs et se frottent le visage avec des produits de droguerie.

Mais, malheureux, c'est sur vous que doivent retomber ces railleries ; il fallait vous contenter de ce que nous pouvions vous offrir, ne pas demander plus que nous n'avions, ne pas exiger trois mètres de chevelure lorsque le ciel ne nous en avait donné en partage que soixante-dix centimètres ! Ah ! tenez, peut-être avez-vous raison de nous reprocher nos faiblesses, car en vérité vous ne les méritez guère, et si nous trouvions moins mal....

Le magasin du *Peigne d'Or* vient de recevoir de Paris une collection de *repentirs* de toutes nuances et des chignons d'une forme ravissante ! Je ne saurais trop engager mes lectrices à profiter de cette bonne fortune, il n'y a vraiment que le magasin du *Peigne d'Or* pour répondre ainsi à toutes les élégances.

Baronne DE MIRAFLORE.

AVIS AUX POÈTES

La Direction de la *Marionnette* ayant l'intention d'organiser à Lyon une exposition des produits et des habitants de la ville, ne peut se dispenser de mettre au concours une cantate qui sera publiée dans le journal.

Cette cantate devra avoir au moins quatre et au plus cinquante vers.

Les colis poétiques seront reçus jusqu'à samedi prochain. On est prié d'affranchir et de mettre à peu près l'orthographe. Le prix décerné consistera en un abonnement d'un an à la *Marionnette*.

Nous prévenons Messieurs les Poètes que si la meilleure de leurs cantates ne vaut pas mieux que celle qui a été couronnée au concours de Paris, l'auteur n'aura qu'un abonnement d'un mois.

ÉPHÉMÉRIDES ANTICIPÉES

Mai 1870. L'esprit de l'empereur Maximilien apparaît chaque nuit sur différents points du globe ; on dit qu'il trouble le sommeil de plus d'un vivant.

5 Juillet 1870. — Cent dix habitants notables de la commune d'Obscuranti-les-Rétros, protestent, dans une pétition adressée au Sénat, contre l'admission dans la *Bibliothèque populaire* de leur localité, des ouvrages suivants :

GRAMMAIRE FRANÇAISE
par NOEL et CHAPSAL.

« Ouvrage excessivement et primordialement dangereux ; attendu que le simple contact de ses feuillets plus pernicieux et plus nuisible que les feuilles du mancenillier, suffit pour déposer dans le cerveau de l'agriculteur et de l'ouvrier, les premiers germes de cette maladie incurable et terrible que l'on appelle : INSTRUCTION ! »

ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE
par X.

« Ouvrage dissolvant et subversif qui apprend aux ignorants à compter et à calculer et par suite les met à même de s'apercevoir quand ils sont floués et exploités. »

HISTOIRE DE FRANCE
par ANQUETIL.

« Ouvrage détestable et anti-social où il est audacieusement insinué que — L'ÉGALITÉ DEVANT LA LOI ET LA LIBERTÉ DES CULTES sont des bienfaits ! et que nous devons ces bienfaits à l'exécrable révolution de 1789. »

Pour mettre d'accord les plaignants, Gnafron établit un contrôle qui n'autorise l'introduction dans les bibliothèques populaires que des livres qui traitent des qualités de la piquette, sous prétexte que les bons vins montent à la tête.

25 juin 1999 — Apparition de l'Ante-Christ qui, dans une conférence au Champ-de-Mars sur l'abolition de la peine de mort, annonce que le monde et le roman de Rocambole touchent à leur fin.

15 novembre 1876. — Le *Sabat Public*, journal industriel et industriel qui possédait déjà un attirail de rédaction, une imprimerie, une blanchisserie économique et un établissement de bains à quatre sous, joint à toutes ses entreprises une brasserie modèle.

Les rédacteurs serviront les consommations vêtus d'un costume spécial qui cependant n'offensera point la pudeur des habitués.

25 avril 1900. — Un député de l'époque présente au Corps Législatif de ce temps-là un projet de loi conçu en ces termes :

— ARTICLE UNIQUE. — Les grands hommes devenant par trop nombreux et vu l'élévation fabuleuse du prix du bronze pour statues ;

Le Corps Législatif décide :
Tout individu qui se croira un grand homme devra se faire empailler à ses frais et se faire coudre sur le ventre une étiquette rappelant ses vertus.

Le modèle de l'étiquette et des vertus est annexé au présent procès-verbal.

BOURRES ET DÉCHETS

On connaît l'étymologie du mot *lorette* ; Nestor Roqueplan ayant tout simplement remarqué, — je parle de trente ans environ — que les phryniennes parisiennes choisissaient de préférence pour y établir leurs pénates et leurs fausses nattes, les immeubles qui avoisinaient l'église *Notre-Dame-de-Lorette*, — dit un beau matin : « Que la lorette soit, et la lorette fut. »

A mon tour j'ai remarqué que le quartier général des Aspasiennes lyonnaises, était, pendant l'été surtout, sur la place Bellecour ; je propose donc que l'on n'appelle plus désormais ces dames que les *Bellescourcuses*.

J'ai un chien qui s'appelle *Major*, quand il fait beau, mon chien ne mange absolument rien ; *Le beau temps bourre Major*.
Qu'on me musèle !

Depuis la vogue lucrative de la fameuse pâte Regnault, la plupart de nos pharmaciens ne songent plus qu'à inventer des mastics plus ou moins béchiques, plus ou moins pectoraux.

Un de mes amis qui a lu *Mme Bovary*, appelle ces pharmaciens-là des *Homais aux pâtes*.

DANS LES COINS

I.

Un workhouse inconnu.

Il était une heure du matin, j'avais oublié ma clef d'allée et mon portier s'obstinait à ne pas m'ouvrir ; aller quérir un serrurier, ma foi je ne m'en souciais guère, il faut attendre un temps infini et les crochets n'ouvrent pas toutes les portes ; je me décidai pour le café du coin... Je frappai trois coups au volet, Proserpine vint ouvrir et e glissai dans l'antre.

Les temps avaient changé : les habitués étaient en bras de chemise, accoudés sur les tables, la cravate lâche, quelques-uns le feutre rabattu sur le front, couvaient d'un œil sombre les allants et venants ; un argot assez inquiétant m'ayant choqué l'oreille, je dissimulai adroitement ma montre sous mon gilet.

Autrefois ce lieu était assez propre, on pouvait décelement y boire une choppe, y faire un quatre-vingt-dix et le point ou y marquer le roi ; les drôlesses bien couvertes y venaient assez volontiers dévorer un pigeon gros sel ; aujourd'hui ces loisirs sont impossibles, le pigeon qui s'égare dans ce labyrinthe est déjà tout rongé et le sel est trop gros.

On ne jouait point cette nuit-là ; la conversation languissait ; pour la ranimer quelqu'un proposa d'imiter le cri de différents animaux : cette motion fut rejetée ; un moment après la même personne offrit de faire le saut de carpe, cet amendement ne fut pas pris en considération.

Soudain on entendit un bruit de semelles, un froissement de jupes ; ce sont ces Dames, dit-on, en une seconde tout le monde fut sur pied.

Elles entrèrent deux à deux, se faulfilèrent entre les tables et les tabourets et s'assirent les unes ici les autres là ; une grande fille vint en souriant se poster près de moi, immédiatement je coulai dans ma bottine les dix francs qui me restaient.

Celle-là n'était point mal, assez proprement mise,

jeune encore, un peu pâle, de l'œil, de la dent, les mains fines, enfin de cette race Guillotière croisée avec Bellecour; mais ses compagnes étaient affreuses, trois ou quatre générations avaient vainement cherché à les embellir, cela se voyait à des colifichets appartenant à toutes les époques de la mode depuis trente ans; quelques-unes d'entre elles, les mieux conservées, avaient les joues glabres, la face jaunie par des senteurs de maisons fermées.

Après un moment donné à l'admiration mutuelle, à des connaissances scellées par des baisers ou des poignées de main, protecteurs et défendues, tout cela finit par se caser; les ordres volèrent vers le comptoir et se répétèrent à la cuisine; les tables se jonchèrent de soupes au fromage, de gruyère, de pain et de moos; le petit salé fut notablement fêté; il s'engagea des paris grotesques, à la suite desquels les gagnants glissèrent sous leurs tables.

« Vous ne payez donc rien? me dit ma voisine d'une voix douce, j'ai faim!

« Mangez, répondis-je. »

La malheureuse mangea, c'était navrant de voir ses dents de jeune chien broyer le pain avec avidité et s'escrimer sur je ne sais quel morceau de *bidoche* qu'on lui servit, elle ne parlait pas, en avait-elle le temps! mais elle me remerciait par tous ses gestes, puis sans honte, quand elle n'eut plus faim: — Quand partons-nous, il est bientôt trois heures, si je reste encore elles me feront boire et cela me fait mal... Oh! bah!... continuait-elle avec un rire d'Ilote, autant *claquer* aujourd'hui que demain, aussi bien la vie me *scie*, allons *zou* venez-vous? non, *zut* alors, — et elle se dirigea vers un coin où buvaient cinq ou six de ses camarades.

En ce moment la scène présentait un hideux spectacle: couchés sur la table ou roulés dessous, les hommes se reposaient des fatigues d'une digestion difficile; les books renversés laissaient égoutter leur contenu sur les dormeurs; une fumée intense, empoisonnée, fumée de pipes brûlées, faisait la nuit sur cette esquisse digne du burin de Callot.

De temps en temps un couple se levait titubant, enjambait les obstacles et prenait la porte en débattant avec acharnement j'ignore quel prix minime; on sentait que, jusque dans leur ivresse, ces gens-là étaient ranconnés par une horrible misère et d'ignobles besoins.

Elles... plus vertes que leur absinthe, riaient, chantonnaient, buvaient ou bavaient; une hideuse vieille, venue je ne sais d'où, étalait sur ses genoux un *tarot* graisseux, et disait, moyennant cinq sous, la bonne fortune, elle avait bien des pratiques.

Eccouré, presque malade, je sortis enfin de ce bouge, et comme j'avais été vertueux je pris plaisir à voir lever l'aurore.

BARBIER.

Questions indiscretes

Pourquoi Rossini—qui ne devait pas composer une seule mesure avant que les *Juifs* (Halévy et Meyerbeer) eussent fini leur sabbat, suivant son expression, — a-t-il trouvé moyen de faire dans une seule cantate un peu plus de bruit que Verdi et Richard Wagner dans tous leurs opéras?

**

Pourquoi auprès du discours de l'Empereur qui célèbre les bienfaits de la paix, a-t-on apposé une autre affiche où on lit en grosses lettres: **TIR DU CANON?**

OBJETS PERDUS

Le dernier numéro du journal *l'Echo de Fourvières* trouvé auprès d'un homme endormi sur le quai de Retz.

**

Le dernier inventaire de M. Plumachon, fabricant de soieries; cet inventaire ouvre des horizons nouveaux aux teneurs de livres: on y trouve une innovation très curieuse dans les procédés de l'addition; au bas de chaque colonne de chiffres, M. Plumachon pose zéro et retient tout.

Cet inventaire ne sera rendu qu'aux associés de cet estimable commerçant ou à lui-même.

**

Une livre de cheveux en mauvais état, sept dents incisives, deux dents canines et trois pans d'habits trouvés près de Vaise. On croit que ces débris ont été abandonnés dans cet endroit à la suite d'une discussion à l'amiable entre plusieurs co-associés industriels dans ce quartier.

THEATRES

Je suppose que je fasse de *Rothomago* le compte rendu que voici:

— La pièce est montée admirablement; les décors sont superbes, les costumes ravissants, les trucs inouis, les mollets irrésistibles, Blaisinet désopilant, Rothomago père à pouffer de rire, Rothomago fils charmant, Mironton et Mirontaine à croquer, les clowns d'une agilité surprenante; on demanderait à passer sa vie entière avec *l'heure de minuit*, *l'heure du berger*, *l'heure de la prière*, et *l'heure du coucher*, Mlle Champavert à figuré le *point d'Angleterre* d'une façon remarquable, et le corps de ballet nous a révélé tous les charmes du *point d'Alençon*, etc.

Je suppose, dis-je, que je me livre à cet enthousiasme épileptique qui paraît avoir enflammé le cœur de mes confrères, — personne, à coup sûr, ne se douterait que je ne connais pas le premier des vingt-cinq tableaux de la féerie des Célestins: ce qui est cependant la vérité.

C'est que, voyez-vous, les féeries ont cela de bon qu'on n'est pas obligé d'y aller pour en rendre compte.

En général, ces pièces soulèvent peu de problèmes sociaux qui appellent l'attention de la critique, et si la fée Rageuse a mauvais caractère, il ne faudrait pas en conclure que nous vivons dans un siècle complètement démoralisé.

Quant au sel attique, tout porte à croire que Rothomago n'en est pas saupoudré à profusion: du reste les auteurs auraient eu tort de se battre les flancs pour trouver des choses excessivement spirituelles, car il est à remarquer que le public est à cet endroit d'une indulgence rare; il sait bien qu'il vient voir des machines et des femmes au trois quarts nues, et lui, bon garçon, se contente de peu et rit de pas grand chose.

Dans je ne sais quelle féerie, il y avait un contrat de mariage, les futurs, le papa, la maman, le notaire arrivaient et s'asseyaient sur une demi douzaine de figurants transformés en fauteuils pour la circonstance.

Après avoir mis de gigantesques besicles, le notaire commençait la lecture du contrat par la formule sacramentelle:

— Par devant M^e...

A ce moment le bras d'un fauteuil pinçait vivement le fiancé aux parties charnues.

— Comment, par-devant? s'écriait celui-ci, — par derrière, s'il vous plaît.

Et les spectateurs de se tordre, ce qui prouve qu'on n'est pas difficile.

— Et si, comme il est probable, *Rothomago* est farci de traits de cette force, les lecteurs me pardonneront, j'espère, d'avoir failli à mon sacerdoce; — d'autant plus que rien ne les empêche d'aller se repaître de la vue de ces merveilles.

FRÈRE JACQUES.

P.-S. — Il n'est plus question; ce me semble, des remplaçants de MM. A. Coste et Dumagny; le rôle de ce dernier surtout est assez important pour qu'on y songe, et nous engageons M. D'Herblay à ne pas s'oublier dans les délices du pas des Dentelles et de l'île des Dindons.

F. J.

CORRESPONDANCE

Petit Poucet. — Envoie-nous tes essais; — les frais de bureau sont pris en considération.

Iris. — Trop longs, trop courts, ils ont besoin de la lime, — nous en sommes surchargés.

Labiens. — Merci de votre bonne sympathie, vous nous avez bien compris; quel qu'aride que soit le désert, il s'y trouve toujours un oasis; le bon grain y lève, cela nous suffit.

Tire-batte. — Delcatur avait fait son devoir; le compositeur est à l'eau pour avoir trop aimé *l'été*; ne le dites pas au *Solus Public!*

Inconnu. — Les geais et l'aigle, le paon et le rat marchent tantôt sur dix, tantôt sur treize pattes.

Gargantua. — Moins insatiable que ton devancier, tu te contentes de peu, mais conviens que tu es un petit brin gourmand.

Aimée B. — Tu te trompes, ma belle, son cœur est pris par le bon coin.

Vengeur. — Tu es prétentieux, sinon brave; en tout cas, c'est fruit défendu à la *Marionnette*; elle a des verges pour ceux d'en bas comme pour ceux d'en haut; ce que tu me conseilles est pour nous comme le hérisson, — ça pique qui le touche.

Diavolo. — Nous aimons celui que tu fêtes au 31 octobre; — aujourd'hui ce serait moutarde après diner, — enfants et fleurs, c'est différent.

Langue de pie. — Nous t'avons dit que la *Marionnette* aime à croquer le fruit nouveau et tous ceux que tu nous envoies ont de la barbe.

Guigneret. — Vous paraissez de mauvaise humeur; nous aimons à connaître le fond du sac.

Les manuscrits ne se rendent pas.

Foy de Morue. — Tu as un vilain vis à vis; en attendant que ta protégée y aille piquer une tête, nous lui offrons une parade dans la *Marionnette*; continue.

L'Homme de la Roche. — La réponse de son Excellence nous allait; trop tard. — Merci de votre bonne sympathie, si le cœur vous en dit, la *Marionnette* vous tend les bras,

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. - Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.